

ÉDITORIAL

« Oral, écrit », c'est ainsi que s'intitule cette nouvelle livraison de *Recherches*. Mais cela aurait pu tout aussi bien être « Écrit, oral », car le cœur de ce numéro réside dans l'interaction entre ces deux termes et non dans la hiérarchie qui pourrait articuler l'un au-dessus de l'autre. Ce numéro se propose en effet de réfléchir à la manière dont les échanges entre paroles et écriture, voix et symboles peuvent permettre de comprendre et de construire sa pensée.

Dans les numéros 22, *Parler*, et 33, *Oral*, la revue a déjà interrogé la mythique hiérarchie qui veut que l'on trouve d'un côté l'oral, l'élève, le familier, l'à-peu-près, le pas correct, le maladroit, le bavardage et de l'autre, bien propre, l'écrit rangé dans la bibliothèque des concepts avec l'école, le soutenu, le précis, le correct, le fluide, le cours. Ici non plus, il ne sera donc pas question de savoir comment on peut passer d'un oral vulgaire à un écrit sérieux mais de comprendre comment les trajets entre oral et écrit peuvent constituer des leviers d'apprentissage.

Les dictées à l'adulte, les dictées dialoguées, les dictées négociées, dont on examinera dans ce numéro plusieurs formes possibles, sont ainsi des exemples caractéristiques de trajectoires sinueuses entre l'oral et l'écrit. Dans ces trois cas, il ne s'agit pas d'allers simples oral-écrit mais de va-et-vient réguliers : dans le cas de la dictée à l'adulte, va-et-vient de la parole de l'élève à l'écriture de l'adulte à la parole du ou des élèves, et ainsi de suite ; dans le cas de la dictée dialoguée ou de la dictée négociée, va-et-vient du texte écrit oralisé par l'adulte à la parole des élèves et de l'enseignant à l'écriture des élèves, et ainsi de suite. Et ces interactions s'intensifient encore si l'on prend en compte les éventuelles traces écrites préparatoires, intermédiaires, récapitulatives, traces écrites qui auront elles-mêmes un lien plus ou moins étroit avec l'oral, l'oral de la parole de l'élève, du groupe d'élèves, de l'enseignant. On retrouve cette complémentarité entre l'oral et l'écrit dans le large éventail des dispositifs proposés dans ce numéro, de l'oralisation de textes d'élèves, éventuellement assistée par ordinateur, à la transcription de discussions ou de négociations entre élèves qui coanalysent un même objet en passant par la rédaction d'exercices à partir de l'observation d'exercices de manuel.

Penser les interactions entre écrit et oral sans les hiérarchiser ne veut pas dire que l'on ne réfléchit pas sur les différences entre la langue écrite et la langue orale. On trouvera ainsi des propositions sur la manière dont ce qui s'écrit mais ne s'entend pas peut être appréhendé par l'élève : les lettres muettes, les différences scripturales entre homophones notamment. Une quête des frontières en somme, pour permettre le voyage, pour opérationnaliser les différences et non pas pour émettre des jugements de valeur.

Ne pas hiérarchiser, c'est aussi ne pas remplacer une hiérarchie par une autre. En effet, une autre hiérarchie communément répandue, notamment dans les programmes du primaire de 2008, vient articuler l'écrit et l'oral : celle qui consiste à dire que la maîtrise de l'oral conditionne de manière stricte la réussite de l'entrée dans l'écrit. Or cette association est profondément discutable et ce numéro montre à son tour que l'écrit peut, de manière paradoxale, et par son caractère contre-intuitif même, rendre lisible ce qui restait opaque à l'oral, qu'un enfant dyspraxique peut apprendre à parler en apprenant d'abord à lire, qu'un texte appris par cœur peut parfois n'être compris qu'une fois déchiffré.

L'oral, l'écrit et tout ce que ces deux termes peuvent recouvrir en termes de dispositifs à l'école, sont donc deux outils différents que l'enseignant prend en compte et utilise, non pas (seulement) pour apprendre l'écrit ou l'oral mais pour apprendre tout court. Ce numéro propose d'envisager les conditions d'une interaction efficace entre les objets d'apprentissage, les élèves et l'enseignant, en organisant au mieux le travail de groupes, en multipliant les occasions pour les élèves de s'approprier les concepts par l'échange avec ses pairs, la réflexion sur ses pratiques.

Cette ambition ne peut cependant qu'être modeste et le lecteur de *Recherches* restera comme toujours attentif, à l'affut et circonspect, car interroger les interactions entre écrit et oral, c'est en somme s'interroger sur les processus d'apprentissage. Or comment sait-on ce que les élèves apprennent ? La lecture, la pensée sont des actes invisibles pour autrui. Les paroles et les écrits des élèves sur ce qu'ils savent sont autant de traces d'apprentissage que l'on peut guetter, analyser et utiliser mais qu'on ne peut considérer comme des indices nets et définitifs de réussite, ni d'échec d'ailleurs.